1

Cape noire et chapeau claque
mercredi 8 juin 1921

Dès que j'aperçois les flèches rouge et or qui fanfaronnent au loin, mon estomac se noue. J'ai la pétoche et pourtant je continue.

Petit à petit le chapiteau se dresse devant moi, grande tente majestueuse rayée de blanc. Le cirque Sampiano se prépare pour sa représentation de l'après-midi. De loin, il en jette. De près, c'est une autre affaire, certaines des roulottes ne dépareilleraient pas dans la Zone et la tente a été rapiécée plus souvent que le fond de mon futal. Mais c'est comme partout : la misère, on la cache avec des sourires. Sur les câbles, on a accroché des lampions en guirlandes qui parent l'esplanade d'un air de fête. N'empêche, la frousse ne me quitte pas. Une foule familiale se presse à la caisse tandis que de l'autre côté, entre les cages et les coulisses, on s'active, on aligne des chevaux ornés de plumes, on déplace des cerceaux, on raccorde un maquillage ou l'on ajuste un costume de lumière. Moi, je viens voir Marcel. Un pote, un vrai, et même plus que ça.

J'avise un costaud, maillet au bout des bras, achevant d'enfoncer un pieu.

– 'lut, je dis.

– Han !

– Je cherche Marcel.

– Han !

À chaque coup de sa masse, il pousse un soupir, m'ignorant royalement.

– Marcel, je répète un peu plus fort. Je peux le trouver où ?

Semblant soudain me découvrir, il se contente de me désigner du menton une fille jeune, tutu et bas résille, toute chamarrée de strass et de paillettes, occupée à natter la queue d'un bel alezan.

– Han ! ajoute-t-il.

Je le remercie d'un signe de tête et m'approche de l'artiste. Une écuyère.

– Marcel ? je demande. Je voudrais lui parler. Je suis un copain.

Son regard me balaie des pompes à la casquette.

– Bonjour, dit-elle avec la volonté affichée de m'apprendre la politesse.

– Bonjour, oui. Mais je suis assez pressé.

– Ça tombe bien, nous aussi. Parce que, comme tu ne le vois peut-être pas, nous préparons un spectacle, là. Lever de rideau dans vingt minutes, alors les Marcel et les Mimile ont d'autres chats à fouetter que d'aller bavasser avec leurs vieux potes.

– J'en ai pour deux minutes. Même pas.

– C'est pour gratter une place à l'œil ?

– Le cirque ? J'aime pas ça.

– Ben au moins t'es diplomate, Toto.

– Je m'appelle Balto.

– Moi, je ne m'en vanterais pas. D'ailleurs, ça n'arrange rien à ton histoire. Et puis d'abord, Marcel, tu viens de lui parler…

Elle me montre le costaud au maillet avant de préciser :

– J'en connais pas d'autre.

– Il a quitté le cirque Sampiano ? Je veux dire, le mien…

– Peut-être. Il faisait quoi, ton Marcel ?

– Homme de piste. Mais, à ce qu'il paraît, il a viré magicien.

– Prestidigitateur, tu veux dire ?

– C'est ça.

– Va voir Fresco là-bas.

– Qui ?

– Fresco Rascobaldini ! Cape noire et chapeau claque en train de causer avec le beau trapéziste…

Je la remercie de deux doigts portés à mon front (j'ai appris la politesse). De loin, le dos de ce Fresco ne me semble pas tout à fait inconnu. Il enfile des gants blancs, glisse trois foulards dans sa manche et un pigeon dans son gibus, tout en jaspinant avec un type en collants et poignets de force.

– Marcel ? je risque une fois encore.

Pas de réaction.

– C'est toi ? j'insiste.

Le prestidigitateur se retourne, méfiant. Puis son visage s'éclaire :

– Balto ! Mon poteau ! Qu'est-ce que tu viens trafiquer ici ?

– On peut se parler ? Ça urge.

– Attends. Je règle un truc avec Livio. Il est trapéziste.

L'autre me dévisage sans un sourire ni un mot, brun, œil sombre, visage en sifflet, lèvres gourmandes. Je lui rends son regard sans concession, ni agressivité, ni rond de jambe.

– Hé ! J'aime que mes amis soient amis ! intervient Marcel. Livio, Balto. Voilà, les présentations sont faites. Et sachez-le, vous êtes deux types à la coule puisque vous êtes mes copains !

Livio me tend la main, je la serre. Elle est franche et nette. Je m'écarte pour les laisser conclure, puis, deux minutes plus tard, Marcel revient vers moi, m'attrape par le bras, et jette un coup d'œil circulaire avant de m'entraîner sous le chapiteau, dans l'ombre des coulisses.

– Des types cherchent des noises à Livio alors que c'est le type le plus droit que je connaisse, explique-t-il. Et toi ? Ça tourne ?

Je lui réponds d'une grimace. Marcel a déjà compris, il y a de la mélasse dans les tuyaux. Entre des tabourets bariolés et des massues de jonglage, je lui raconte :

– Albert te cherche.

– Quoi ?

Je comprends sa surprise. Avant de s'envoler sur les routes de notre belle France pour faire disparaître des foulards et apparaître des lapins blancs, Marcel avait trempé dans une histoire pas claire, une partie de cartes qui lui avait rapporté un joli fricot. Or voilà-t-y pas qu'Albert, mauvais perdant, s'était mis en tête qu'on l'avait roulé dans la farine. Faut dire que Marcel a toujours été réputé pour savoir faire danser ses dix doigts sous nos yeux sans qu'on y voie que pouic. Bref, Albert,

qui a le cerveau bas et la rancune tenace, s'est toujours juré que tôt ou tard il coincerait mon pote afin de lui expliquer sa façon de penser à coups de barre de fer. Rien que ça.

– Cette vieille histoire ? s'étonne Marcel.

– Le bruit a vite couru dans la Zone que tu étais de retour, alors j'ai préféré te prévenir…

– T'es un frère, Balto. Mais j'ose croire que, même sans cette histoire, tu serais quand même venu pour m'embrasser et m'applaudir.

– Humpf. Tu sais, moi, la musique taratzimboumante, les trapézistes et les Monsieur Loyal, ça me navre. Et puis…

Là, j'hésite à lui avouer ce qui me colle une pétoche à m'en saligoter le grimpant. C'est vrai, on a son honneur. Mais bon, je mange le morceau :

– Les clowns, je dis. Ils me flanquent la frousse. Depuis toujours. C'est ballot mais c'est comme ça. Alors boire un coup avec tézigue, pas de problème, mais côtoyer des Auguste ? Chez Bobèche !

Marcel fronce les yeux et force un sourire :

– Je t'ai, je ne te lâche plus. Le spectacle va commencer dans pas longtemps et il faut que je m'active, là. On va te trouver une place dans les gradins, une bonne, on se voit après et on décide.

– J'aime pas le cirque, je dis.

– On s'en tamponne. Ici, dans les coulisses, tu gênes. Et puis il faut bien que tu admires au moins une fois dans ta pauvre vie le Grrrand Fresco Rascobaldini dans son célèbre numéro !

– J'ai hâte…